

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chímone, David ben Messaouda, Rav Moché Ben Raziel, Chímone Ben Messaouda, Aaron Ben Hanna, Martial Ben Aureda Alice, Audrey Bat Étoile Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak, Haïm Ben David, David Ben Yaakov, Yéhia ben Yaakov, Hanna Bat Esther et Messaouda Bat Guemra



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham, Chímone Ben Yitshak, Yitshak Ben Mordékhaï, Azriel ben Sarah et David ben Julie



Résumé de la Paracha

Après le décès d'Avraham Avinou, le premier des patriarches, la Torah narre la vie de son fils, Yitshak Avinou. Sa femme, Rivka, étant stérile, Yitshak implore Hachem de lui accorder une descendance. Hakadoch Baroukh Hou accepte la demande et Rivka tombe enceinte de jumeaux, Essav et Yaakov. Essav s'oriente vers le mal tandis que Yaakov se tourne vers le chemin de la Torah. La Torah s'attarde sur l'achat par Yaakov du droit d'aînesse de son frère, Essav, qui le concède pour un plat de lentilles. Suite à cela, une famine sévit de nouveau sur le pays, amenant Yitshak à s'installer à Gherar, après qu'Hachem lui soit apparu, lui interdisant de quitter la terre d'Israël. La bénédiction faite par Hachem se réalise, et Yitshak prospère au point de dépasser la fortune d'Avimeleh, roi des Philistins. À la fin de ses jours, Yitshak décide de transmettre sa bénédiction à son fils aîné, afin que ce dernier lui succède. N'ayant pas connaissance de la vente du droit d'aînesse qu'il y a eu entre Essav et Yaakov, Yitshak demande à Essav de lui préparer un repas au terme duquel il lui transmettrait les bénédictions. Rivka, étant lucide et sachant qu'Essav était mauvais, substitue Yaakov à Essav. Yaakov reçoit alors les bénédictions de son père à la place de son frère. Ayant appris cela, Essav, dans sa rage, décide de tuer son frère qui est donc contraint de partir s'installer chez son oncle Lavane à Harane.

Dans le chapitre 27 de Béréchit, la torah dit :

יד / ויגד, ויקח, ויבא, לאמו; ותעש אמו מטעמים, בפאשר אהב אביו

14/ Il alla le chercher et l'apporta à sa mère. Celle ci en fit un mets selon le goût de son père.

טו / ותקח רבקה את-בגדי עשו בנה הגדל, התמדת, אָשָׁר אָתָּה, בבית; ותלבש את-יעקב, בנה הקטן

15/ Puis Rivka prit les plus beaux vêtements d'Essav, son fils aîné, lesquels étaient sous sa main dans la maison et elle en revêtit Yaakov, son plus jeune fils;

טז / ואת, ערת גדי העזים, הלבישה, על-גדיו--ועל, תלקת צואריו

16/ de la peau des chevreaux, elle enveloppa ses mains et la surface lisse de son cou,

יז / ותתן את-המטעמים ואת-הלחם, אָשָׁר עָשָׂתָּה, ביד, יעקב בנה

17/ et posa le mets avec le pain, qu'elle avait apprêtés, dans la main de Yaakov, son fils.

Penchons-nous sur ce vêtement que Yaakov enfila. Sur le verset 15, **Rachi** apporte deux commentaires. Lorsque le verset parle de « beaux vêtements » il s'agit une fois de plus d'une traduction contextuelle visant à donner une compréhension au lecteur. Seulement, dans son sens authentique, le verset traite de « vêtements enviables » car en effet, ces habits appartenaient à Nimrod qu'Essav a tué afin de les obtenir tant il les désirait. C'est en ce sens que le deuxième commentaire de **Rachi** précise qu'Essav n'avait pas assez confiance en ses femmes pour leur confier de tels vêtements car il craignait qu'elles les lui volent. De fait, il les déposait chez sa mère en qui il avait toute confiance. Pourquoi ce vêtement est si précieux ?

La torah enseigne que suite à la faute d'Adam Harichone, les deux premiers humains se sont rendus compte de leur nudité, c'est pourquoi, Hachem leur a confectionné des habits : (Béréchit, chapitre 3, verset 21) :

וַיַּעַשׂ יְהוָה אֱלֹהִים לְאָדָם וּלְאִשְׁתּוֹ, כִּתְנוּת עוֹר--וַיִּלְבָּשֵׂם

Et Hachem-Dieu, fit pour Adam et sa femme, des tuniques de peaux et les vêtit.

Ainsi les différents midrachim expliquent l'origine de la tenue en question. Certains estiment qu'elle s'est transmise de pères en fils depuis Adam jusqu'à Yitshak qui l'a ensuite confiée à Essav son aîné. D'autres abordent une autre chaîne de transmission qui a conduit le vêtement entre les mains de Nimrod avant qu'Essav ne le lui subtilise.

Le Pirké dérabbi Éliézer (chapitre 20) se pose une question légitime. D'où provient la peau en question ? Dans la mesure où à cette période de l'histoire, la consommation des animaux n'était pas permise à l'homme, il apparaît de facto, que le meurtre des animaux était absolument prohibé. Du coup, il semble difficile de comprendre l'origine de cette peau. À cela, il répond que cette peau provient du serpent qui a fait fauter Adam et 'Hava. En effet, le serpent est un animal qui mue suite à sa malédiction. La première mue de l'histoire s'est produite suite à la faute originelle. Pour couvrir la nudité d'Adam, Hachem s'est servi de cette peau laissée par le serpent.

Cependant, le Chlah Hakadoch (torah

chébikhtav, parachat tolédot) démontre qu'il s'agit en fait de la peau du Léviathan qui est source de grande lumière. À l'évidence cette lumière n'a pas été créée pour rien. C'est pourquoi, il explique que les habits dont parle notre verset, ont été confectionnés par la peau du Léviathan femelle qu'Hachem a tuée lors de la création du monde. Par cela, il justifie le fameux commentaire de Rabbi Méïr, qui avait l'habitude de lire « כְּתוּנוֹת אֹר » plutôt que « כְּתוּנוֹת עוֹר » car la peau qui servait à recouvrir Adam et 'Hava était lumineuse.

Pour résoudre l'apparente contradiction entre les deux opinions nous sommes amenés à prendre en compte les deux lectures de ce verset, la classique et celle de rabbi Méïr. Si ce dernier prenait la peine de changer la façon d'aborder ce texte c'est qu'il tentait de nous en révéler la substance. Dès lors, nous comprenons que deux habits ont été créés. Le premier a été confectionné avec la peau du Léviathan et rayonnait d'une intense lumière. Il s'agissait de l'état originel d'Adam, celui dont la torah ne parle plus. En effet, cette configuration n'est plus d'actualité après la faute. La lumière disparaît laissant place à un climat plus sombre, empreint à l'impureté, celui où le serpent a accompli son œuvre et a souillé l'homme. Dans cet état, une nouvelle tunique prenant compte de ce changement fait son apparition, celle d'une peau de serpent placée sur un homme chassé du Gan Éden. (cf, dvar torah béréchit, 5779)

Qu'est-ce que nos maîtres cherchent à nous apprendre en nous révélant cette transition que la torah n'exprime pas clairement ?

Si la torah ne fait qu'insinuer cette première tenue d'Adam, c'est parce qu'elle n'existe plus. Son remplacement par la peau du serpent symbolise la destruction opérée lors de la faute du premier homme. Seulement, Hachem n'occulte pas complètement son existence et l'inscrit en filigrane dans le texte afin de nous faire comprendre qu'au travers de la peau du serpent source de la faute, il convient de reconstruire l'habit initial, celui d'où jaillissait la lumière. La peau du serpent marque la matérialité de l'homme afin de nous apprendre qu'au travers de celle-ci, des actes humains, des

mitsvot, nous sommes en mesure de rétablir le premier vêtement.

*Sur cette base, le **Sfat Émet** (sur notre paracha, année 647) apporte une idée intéressante qu'il tire du **Zohar**. Comme nous l'exprimions, les actes de l'homme permettent la création d'un vêtement à destinée du Gan Éden. Ainsi, les bonnes actions confectionnent l'habit pour le premier niveau d'âme appelé « néfesh » et qui correspond au souffle de vie primordiale que nous partageons avec tout être animé. L'étude de la torah façonne la tenue du second niveau d'âme, le « rou'ah » chargé d'opérer la transition entre le matériel et le spirituel. Enfin, les bonnes pensées et la volonté tissent la tunique de la « néchama », cet élément directement issu de Dieu.*

Pour obtenir un tel résultat, il convient que l'habit terrestre dispose de la possibilité de dominer la matière, de la maîtriser afin de pouvoir la faire gravir la frontière qui la sépare du spirituel. À ce titre, nos sages dévoilent que l'habit confectionné avec la peau du serpent dispose du pouvoir d'attirer et de soumettre n'importe quel animal. Cela tombe sous le sens à la lecture du premier verset traitant du serpent dans la torah (chapitre 3, verset 1) : « Mais le serpent était rusé, plus qu'aucun des animaux terrestres qu'avait faits Hachem-Dieu. » La torah le présente clairement comme dominant le reste de la création si ce n'est l'homme face auquel il cherche la confrontation. De fait, lorsqu'un homme s'habille de ce vêtement, il maîtrise l'ensemble du règne animal. L'objectif initial n'est pas la domination au sens de la puissance mais bien le pouvoir de permettre l'évolution spirituelle, afin de reconstituer l'habit de lumière. Seulement, des personnages comme Nimrod ou encore comme Essav ont détourné la fonction première de cette tunique pour nourrir leurs ambitions personnelles. C'est pourquoi tous deux vont se voir dérober la tenue. Essav la volera à Nimrod et Yaakov la récupérera d'Essav au travers de la vente du droit d'aînesse.

Cette dernière nous amène à définir un point important. Lors de l'abandon du droit d'aînesse, Essav prouve son refus de reconstituer l'habit céleste, sa volonté de s'éloigner de la torah. Le monde futur ne semble pas l'intéresser. Dès lors,

son attitude futur surprend au vu des propos de nos Maîtres (Talmud Yérouchalmi, traité Nédarim, page 12a) : « *Rabbi 'Aha enseigne au nom Rav 'Houna : Dans le futur Essav se vêtira de son talith pour s'asseoir à côté des tsadikim dans le gan Éden et Hachem le réprimandera avant de le sortir* » Ce texte est très surprenant. Comment Essav peut-il se penser légitime aux côtés des tsadikim ? Plus encore, à quoi correspond le talith d'Essav ? Au vu de ce que nous venons de voir, l'expression d'un habit dans le monde futur se constitue au travers de la pratique des mitsvot sur terre. Certes Essav est connu pour avoir respecté ses parents plus que de raison et cela lui accorde à l'évidence un mérite. Cependant, cela n'efface pas pour autant ses fautes toutes plus graves les unes que les autres. De fait, espérer entrer dans le Gan Éden est invraisemblable pour cet individu et le voir se recouvrir d'un habit de mitsvah semble difficile à comprendre. Une seule mitsvah face à tant de faute ne peut clairement pas restituer l'habit de lumière dont Adam a été privé. Comment comprendre ?

Pour apporter un élément de réponse, il nous faut élucider un détail important concernant l'attitude d'Essav vis-à-vis de son père. Tout le monde s'est déjà demandé comment cet homme et tous ses défauts ont pu duper Yitshak, au point que la torah atteste de l'amour qu'il portait à son fils. La torah nous fournit la réponse sans la développer (chapitre 25, verset 28) : « וַיִּצְהָק אֶת-עֵשָׂו, בְּי-צִיד בְּפִיו *Yitshak préférait Essav parce qu'il mettait du gibier dans sa bouche* ». Le sens de cette phrase est sujet à controverse. Au sens concret, la traduction serait « car il est chasseur dans sa bouche » ce qui amène **Rachi** à expliquer cette attitude trompeuse d'Essav comme suit : « *il s'agit de "la bouche de 'Essav", qui attrapait et trompait son père par des paroles.* » Nos sages rapportent qu'il demandait à son père comment prélever le maasser (la dîme) sur le sel et foin. Il s'agit de domaines sur lesquels nous ne sommes pas censés faire de prélèvement et de la sorte Essav cherchait à se montrer plus rigoureux afin d'insinuer être profondément bon devant son père. Il est intéressant de noter qu'aux yeux de n'importe qui, ce système n'aurait pas fonctionné dans le monde où, pour toute personne avec un minimum de connaissances, la question paraît

absurde. Pourquoi ce type de question parvient à convaincre Yaakov ?

Une autre approche de la façon dont Essav se jouait de son père est apportée par le **Targoum 'Ounkélos** en traduisant le verset en question par le fait qu'Essav parvenait à amadouer son père au travers des repas qu'il lui préparait. Là encore, la surprise est de mise, car nous semblons insinuer qu'un simple repas suffit pour convaincre un personnage comme Yitshak.

Peut-être pouvons-nous répondre à nos questions au travers des propos du **Arizal** (likouté Torah sur ovadia). Ce dernier dévoile qu'Essav, bien qu'orienté vers le mal disposait au plus profond de sa néchama d'étincelles très puissantes de sainteté. Ces étincelles se manifesteront plus tard au travers d'illustres maîtres de la torah. Ainsi le maître révèle que les âmes de Chémaya, Avtalione, Rabbi 'Akiva et Rabbi Méir étaient enfouies en Essav. Ces néchamot se logeaient dans un endroit précis du corps d'Essav : sa tête. Yitshak était justement conscient du potentiel de ces maîtres à venir et savait qu'ils faisaient partie d'Essav. Dès lors, le visage d'Essav rayonnait d'espoir aux yeux de son père. Seulement Essav refusant toute approche de la torah faisait en sorte de maintenir ces âmes au niveau de la tête sans leur permettre de descendre au niveau des membres. De façon imagée, nous pourrions dire que la puissance de ces néchamot s'exprimaient au niveau de l'esprit d'Essav mais ne parvenait pas à atteindre ses actes. En ce sens, le potentiel de ces âmes ne s'exprimait pas, il ne restait que pure théorie. L'espoir d'Yitshak consistait à pousser Essav à élargir le champs d'action de ces étincelles afin de lui ouvrir les portes de la téchouva. Le deuxième patriarche était donc conscient de la bassesse de son fils, mais parvenait à voir le potentiel inouï dont il disposait espérant pouvoir le faire éclore. De son côté, Essav est conscient de ces informations et il sait pertinemment que son père n'est pas dupe et qu'il espère le voir convertir la théorie à la pratique pour enfin devenir un tsadik. Seulement, il persiste à vouloir rester dans la faute et la transgression. Toutefois il tente de faire croire l'inverse à son père. De fait, il ne lui pose pas de questions concrètes car Yitshak comprendrait la supercherie sachant la faiblesse de son fils. Bien au contraire, il soumet des questions en rapport avec son niveau, et n'hésite pas faire preuve de bêtises.

L'objectif est de prétendre un simple élan, chose que son père espère tant. Essav ne veut pas faire croire qu'il est un tsadik mais qu'il tente de pratiquer les mitsvot à son niveau. Ainsi il prétend ne pas se limiter à la théorie. En voyant cela son père garde espoir de voir la puissance présente dans sa tête se manifester dans tout son corps. C'est en nourrissant cet espoir qu'Essav le dupe.

Sur cette base, le **Arizal** explique un incident qui interviendra plus tard dans l'histoire au moment et les enfants de Yaakov l'enterreront dans le tombeau de Makhpéla. À cet instant, nos sages précisent (cf targoum Yéhonathan ben 'Ouziel, chapitre 50, verset 13) qu'Essav a tenté d'empêcher l'accès à la grotte prétextant être l'aîné et donc l'héritier légitime du terrain en question. C'est alors que 'Houchim fils de Dan le frappe à la tête et le décapite tant l'humiliation de voir Yaakov attendre pour une sépulture l'indignait. La tête détachée du corps d'Essav a ainsi roulé jusque dans le tombeau de Makhpéla aux côtés d'Yitshak. Comment un tel racha peut-il bénéficier d'un enterrement, même partiel, dans ce tombeau si saint ? La réponse nous paraît claire au vu de notre raisonnement. La tête d'Essav disposait d'une sainteté particulière bien qu'Essav ne s'en soit jamais servi !

Au vu de tout cela, nous pouvons répondre à une question importante, souvent soulevée par les commentateurs. Nous évoquons le fait qu'aux yeux du **Targoum 'Onkelos**, Essav trompait son père grâce aux plats qu'il lui préparait après la chasse. Seulement, un point fondamental doit être précisé. Comme nous le savons, pour qu'un animal soit consommable, il est nécessaire qu'une chkhita soit pratiquée. Une condition doit obligatoirement être respectée pour que l'abatage soit valide. La personne qui égorge l'animal ne doit surtout pas être un renégat qui renie Dieu comme l'était Essav. En somme, même si Essav pratiquait un abatage rigoureux dans les règles de l'art afin que son père puisse manger, il n'en demeurait que l'animal n'était pas casher car Essav lui-même le rendait invalide tant il se repoussait Hachem. Comment Yitshak pouvait-il donc consommer la viande que son fils lui présentait ?!

Le commentaire du **Rav Yitshak Huberman** (dans son livre, Ben léochri, page 445) sur ce sujet

s'accorde à notre raisonnement. Comme nous l'avons souligné, la présence de néchamot puissantes dans la tête d'Essav permettait la théorie mais Essav empêchait la pratique. C'est en ce sens que le maître révèle que chaque fois qu'Essav devait effectuer un abatage pour son père, un élan de téchouva énorme l'envahissait au point où il regrettait ses fautes et redevenait apte à effectuer une chékhita casher. Par ailleurs, l'habit dont il disposait, celui que nous évoquions, était issu du jardin d'Eden lui conférant une dose puissante de sainteté poussant Essav à valider la téchouva. C'est en ce sens qu'Yitshak pouvait manger la viande que son fils lui servait. Et cela corrobore notre développement faisant correspondre les explications du **Arizal** et d'**Onkelos**. C'est bien au travers des plats qu'Essav servait à Yitshak que se dernier conférait de l'importance à son fils. Car c'est grâce à eux qu'il parvenait à entrevoir la téchouva d'Essav. Seulement, cet élan momentané ne se concrétisait jamais par les actes et ne restait que pure théorie. Lorsqu'Essav devait passer à l'acte, refouler son mauvais penchant et se soumettre aux mitsvot, sa nature reprenait les devants et il retournait à ses habitudes.

Cela peut nous permettre de comprendre l'attitude d'Essav dans le futur où il tentera de se vêtir d'un talith et de siéger auprès des tsadikim dans le jardin d'Essav. Essav, au travers de ces instants de téchouva, estime disposer d'un immense mérite. Comme le disait le **Sfat Émet**, au travers des pensées positives nous confectionnons un habit pour notre néchama, d'où le talith recouvrant Essav. N'a-t-il pas eu d'élan de téchouva chaque fois qu'il préparait un repas pour son père ? Hachem lui répondra alors en le chassant et en lui expliquant son erreur.

Nous disons tous les soirs, dans la prière d'arvit, juste avant la amida « והסר שטן מלפנינו ומאחרינו *et retire le satan de devant et de derrière nous* ». Nos sages expliquent cette assertion de la façon suivante. L'idée de repousser le mauvais penchant de devant nous correspond à la suppression des tentations qui nous poussent à transgresser la volonté d'Hachem. Le retirer de derrière nous fait référence au regret d'avoir accomplie une mitsvah. De quoi parlons-nous ? De même que le regret

parvient à supprimer une faute, de même peut-il parvenir à détruire une mitsvah ! Ainsi Essav après sa téchouva au moment de préparer un repas pour son père, finissait par regretter cette idée et retournait à son attitude d'origine, reprenant les fautes et les transgressions ! Essav ne parvient donc pas à recréer son habit céleste lui valant le siège aux côtés des justes. Pourtant, il trouve un talith qui semble lui appartenir dans le ciel ? D'où provient-il ?

Le **Sifté Cohen** (sur nos versets) révèle une chose extraordinaire. Le verset 15 parle d'Essav comme étant grand et de Yaakov comme étant petit. Cela témoigne de la différence de gabarit entre les deux hommes. Dès lors, les vêtements d'Essav ne devraient pas convenir aux mensurations de Yaakov. Seulement un miracle se produit, à l'image de celui dont David profitera face à Chaoul : les habits d'Essav se sont accommodés à la taille de Yaakov. Cela témoigne d'une information importante. Yaakov enfile dorénavant l'habit matériel d'Essav et de fait, il a à sa charge la mission de reconstituer son vêtement spirituel. C'est ce dernier qu'Essav trouve dans le ciel et espère saisir. Seulement, même s'il aurait du être le sien, il n'en a rien et il ne peut en profiter dans le monde futur. Cet habit de lumière est dorénavant la propriété exclusive de Yaakov !

Cela met en apparence combien il est important de saisir les opportunités qui nous sont offertes. Essav disposait du potentiel extraordinaire de résider dans les plus hautes sphères du gan Eden, de la force combinée de Chémaya, Avtalione, Rabbi 'Akiva et Rabbi Méïr, pour finalement laisser ce merveilleux cadeaux aux mains de son frère, en échange d'un simple plat de lentille. Combien l'humain peut parfois suivre une démarche erronée. Yéhi ratsone que nous puissions toujours nous cantonner à la torah et à suivre la volonté d'Hachem, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit